CHARTRES

SES VITRAUX

1877 SP

CHARTRES
SES VITRAUX

E. HOUVET
20, Rue de Rechèvres
Chartres

CENTRE D'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPÉENNE

LA Cathédrale de Chartres

a le privilège, sans doute unique au monde, de posséder un ensemble de vitraux auquel principalement elle doit cette atmosphère discrètement pénétrante sans laquelle elle ne serait pas "la Cathédrale". Les trois grandes verrières du XII^e siècle couvrent, à elles seules, une superficie d'environ soixante mètres carrés. Trois roses de treize mètres de large, cent onze fenêtres, trente-trois roses moyennes, six plus petites sont garnies de verres colorés. Sept lancettes sont ornées de grisailles du XIII^e siècle, trois autres, de grisailles du XIV^e siècle. Quatorze baies possédant primitivement des verrières du XIII^e siècle sont maintenant occupées par des grisailles ou des panneaux de verre blanc exécutés aux XVII^e, XIX^e, XX^e siècles. Des verrières des XIV^e et XVI^e siècles dans la chapelle Saint-Piat ainsi que le grand ensemble du XV^e dans la chapelle Vendôme permettent d'étudier l'évolution de l'art du vitrail à ces différentes époques.

La technique des verrières XII^e et XIII^e est semblable, bien que quelques détails diffèrent un peu.

Le moine Théophile, qui vivait en Allemagne au début du XII^e siècle, a donné dans son traité *Diversarum artium schedula*, de précieuses indications sur la fabrication du verre : du sable de rivière soigneusement lavé et une quantité double de cendres de hêtre et de fougère. La durée de cuisson plus ou moins longue pouvait modifier la teinte du verre qui, d'abord verdâtre, devenait ensuite pourpre pour imiter le ton de la chair. En mélangeant ensuite différents oxydes métalliques dans la masse même du verre, les verriers obtenaient ces riches couleurs si variées que nous admirons aujourd'hui. Cependant, la teinte rouge se laissant difficilement traverser par la lumière, on procédait différemment : ou bien on superposait alternativement des lamelles blanches et rouges, ou bien on recouvrait le verre incolore d'une fine lame rouge.

Le verre soufflé est très irrégulier, son épaisseur variant de deux ou trois millimètres à six parfois. Les nombreuses bosses, les bulles d'air contenues dans la masse contribuent à donner

aux vitraux cette beauté inégalable en réfractant, irradiant la lumière de multiples façons.

Les panneaux formés de morceaux de verre découpés et assemblés par de fins traits de plomb sont placés dans des armatures de fer qui, au XII^e siècle, forment des carrés d'environ soixante centimètres de côté; mais, à Chartres, la verrière centrale de la façade occidentale est formée de carrés atteignant un mètre de côté. Au XIII^e siècle, les formes des armatures s'assouplissent : quatrefeuilles, cercles, losanges s'alternant et offrant un intérêt décoratif d'une extrême variété. Les tableaux semblent être posés sur des fonds de mosaïque bleus quadrillés, mouchetés de rouge ou ornés d'écailles et de guirlandes de fleurs.

Si les maîtres-verriers du XII^e siècle nous charment par un bleu azur d'une limpidité étonnante, ceux du XIII^e siècle enrichissent l'intérieur des églises de gammes variées de bleu plus vif où les tonalités plus violacées, plus ou moins foncées s'allient pour l'enchantement des yeux.

Nos verrières du XIII^e siècle peuvent se classer en deux catégories : aux étages inférieurs, scènes légendaires (textes alors lus au chœur) empruntées à l'Ancien et au Nouveau Testament ainsi qu'aux vies des saints, tandis que les fenêtres hautes représentent de grands personnages ayant sous leurs pieds une scène historique ou l'image du donateur. Les baldaquins dessinés au-dessus des têtes sont très sobres, les draperies des vêtements rappellent celles des sculptures, les pieds sont encore suspendus; pas ou peu de perspective.

Au XIV^e siècle, les personnages sont plus vivants; le baldaquin d'architecture suit l'évolution du travail de la pierre et prend dès lors une place considérable. La présence du jaune d'argent, couleur d'application découverte au début du XIV^e siècle, change totalement l'aspect. Chartres possède d'ailleurs un des plus anciens vitraux de date certaine exécutés par ce procédé : vitrail grisaille du chanoine Thierry, 1328; (fenêtre du croisillon sud).

Qu'il nous soit permis de préciser, contrairement à ce qu'affirment beaucoup de touristes, que les verrières de Chartres les plus récentes ne possèdent pas d'émaux, c'est-à-dire de verres peints en surface.

Les verrières des XII^e^ et XIII^e^ siècles s'intègrent à l'architecture. Au siècle suivant, elles deviennent des tableaux de peinture qui ne tiennent pas toujours compte du cadre auquel elles sont destinées.

La brièveté de cet ouvrage ne permet pas une présentation détaillée de notre riche collection. Indiquons, du moins, les sujets de quelques fenêtres plus particulièrement dignes d'intérêt, tant au point de vue iconographique que pour la beauté du coloris et du dessin.

Les verrières du XII^e^ siècle de la façade occidentale forment un admirable triptyque : à droite, un Arbre de Jessé; au centre, l'enfance du Christ et quelques scènes de la vie publique; à gauche, la passion depuis la transfiguration jusqu'à la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs.

Il est vraiment regrettable qu'aucun document n'ait conservé le nom de nos maîtres-verriers. Seul, à Rouen, le vitrail de Joseph révèle le nom d'un de nos artistes : Clément, verrier chartrain. Mais les donateurs, appartenant à toutes les classes de la société, ont mis leurs " signatures " le plus souvent au bas des fenêtres : ecclésiastiques, rois, seigneurs, artisans, corporations. Que de précieux renseignements nous pouvons ainsi retrouver sur les coutumes, les travaux, les costumes du moyen-âge et sur l'art héraldique !

Quelques fenêtres du XIII^e^ siècle méritent une étude spéciale. Dans le collatéral sud, la parabole du Bon Samaritain (la troisième à partir de la tour). A côté, les scènes de la dormition, du portement au tombeau, de l'assomption et du couronnement de Notre-Dame au Ciel. Ces deux verrières furent offertes par les cordonniers. Dans le collatéral nord, la deuxième fenêtre, à partir de la tour, consacrée à la vie de saint Lubin est remarquable par la signature des taverniers. Le suivant, dédié à saint Eustache et offert par les drapiers et fourreurs, présente une variété de coloris rarement égalée dans les verrières XIII^e^ siècle. Immédiatement après, l'histoire de Joseph offerte par les changeurs. A gauche de la chapelle axiale de l'abside, les pelletiers et les drapiers ont enrichi notre église de deux verrières consacrées à la vie de saint Jacques et à des épisodes de la vie de Charlemagne et de Roland. Dans le déambulatoire sud, Notre-Dame de la Belle-Verrière charme les regards.

Les trois grandes roses sont particulièrement remarquables; la rose occidentale est consacrée au jugement dernier, la rose sud, donnée par Pierre Mauclerc, comte de Dreux, glorifie le Christ par la vision de l'Apocalypse tandis que, dans les cinq lancettes inférieures, la Vierge avec l'Enfant Jésus est entourée des quatre grands prophètes de l'Ancien Testament portant sur leurs épaules les quatre évangélistes. La rose nord, décorée des armes de France et de Castille, est dédiée à la glorification de la Vierge. Sous elle, la grande claire-voie montre sainte Anne portant la Vierge entourée de deux rois : David et Salomon et de deux prêtres : Melchisédech et Aaron.

" C'est par les réalités sensibles que notre faible esprit s'élève jusqu'au vrai " écrivait Suger dans le Livre de son administration. Toute cette richesse incomparable de lumière, où les scintillements, les clairs-obscurs et les ombres se combinent pour donner une atmosphère si prenante de mystère et de prière, a été créée pour donner de belles " ymages " à lire aux fidèles et enseigner, nous dit Jean Gerson, " aux simples gens qui ne savent pas l'escripture ce qu'ils doivent croire ".

" Les portes étincelantes de perles sont ouvertes à tous; tout mortel est ici conduit qui, porté par l'amour du Christ supporte patiemment ses peines ". (Fête de la Dédicace, hymne des Vêpres).

CHRIST

Détail somptueux de l'Arbre de Jessé. Verrière de droite de la façade occidentale. XII^e siècle. Le Christ est entouré de sept colombes nimbées portant le nom des dons de l'Esprit-Saint. Les inscriptions se présentent ainsi :

(1) SAPIENTIA

(2) INTELLECTVS	(3) CONSILIVM
(4) FORTITVDO	(5) SCIENTIA
(6) PIETAS	(7) TIMOR

Cette disposition rappelle l'ordre de la Vulgate.

FOURREUR

« Signature » des donateurs de la verrière consacrée à l'histoire de saint Jacques-le-Majeur. XIII^e siècle. Déambulatoire.
Une dame discute avec le marchand de fourrures du prix de la pièce présentée, toute la réserve se trouve dans le coffre entr'ouvert, auprès duquel se tient un commis.

CORDONNIER VENDANT UNE PAIRE DE CHAUSSURES

Détail de la « signature » des donateurs. Vitrail consacré à la Dormition et à l'Assomption de la Vierge. XIII^e siècle. Collatéral sud. Le client, assis sur une banquette de velours rouge, s'apprête à essayer la chaussure que le cordonnier vient de fabriquer.

NOTRE-DAME de la BELLE-VERRIÈRE

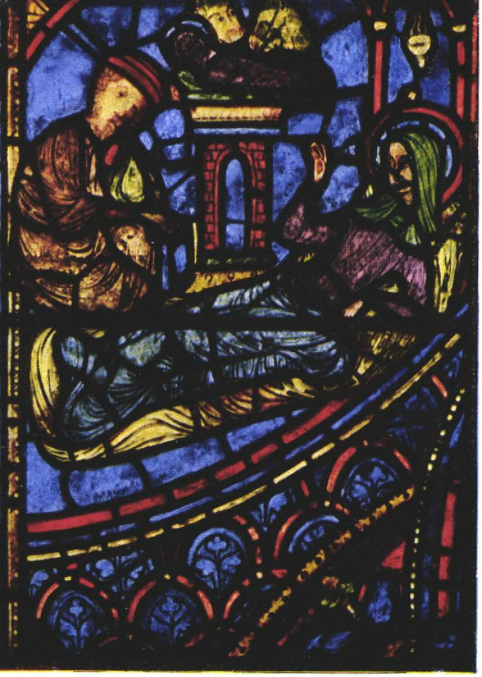
La Vierge aux vêtements d'un bleu céleste rehaussé de galons jaunes occupe une grande partie de la fenêtre. Vierge assise ayant l'Enfant Jésus entre les genoux, caractéristique du XII^e siècle, se détache sur un magnifique fond rouge étoilé de bleu.

Différents documents permettent de penser qu'elle fut offerte par les moines de l'Abbaye de Thiron et qu'elle est antérieure à 1140. (Cf. *Les Trois Notre-Dame*, Y. Delaporte).

Sauvée de l'incendie de 1194, elle fut replacée dans un vitrail du XIII^e siècle, au bleu plus soutenu.

NATIVITÉ DE JÉSUS

Détail de la verrière centrale de la façade occidentale. XII^e siècle.
Comme dans l'iconographie du XII^e et du début du XIII^e siècle, Marie étendue sur un lit désigne de la main l'Enfant Jésus placé au-dessus d'elle. Celui-ci, bien emmailloté, est réchauffé par l'haleine de l'âne et du bœuf. Saint Joseph, assis au pied du lit, dort, la tête appuyée sur sa main droite.



NATIVITÉ DE JÉSUS

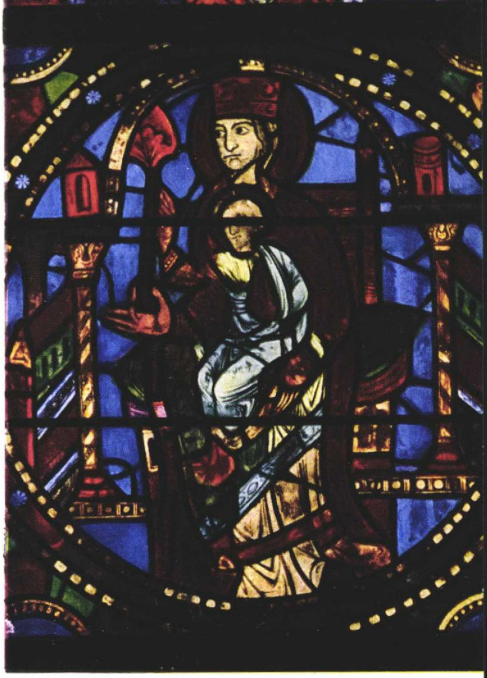
Détail de la verrière de l'histoire de la Sainte Vierge. XIII^e siècle. Déambulatoire côté sud.

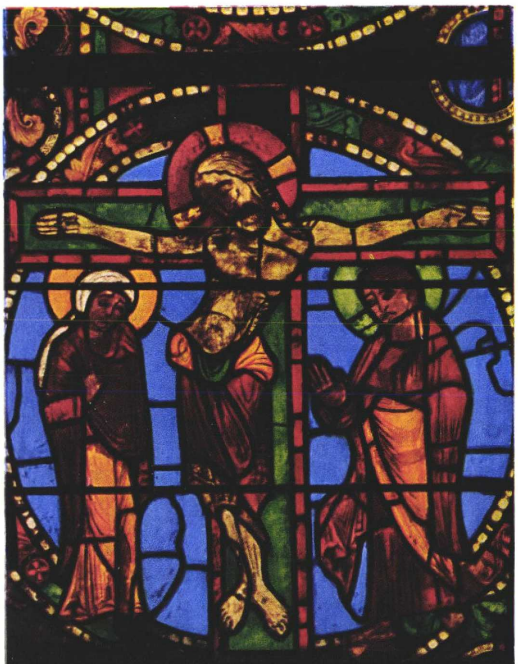
VISITATION

Détail de la verrière centrale de la façade occidentale. XII^e siècle.

VIERGE ET L'ENFANT

Détail de la verrière centrale de la façade occidentale. XII^e siècle.
Scène de l'adoration des Mages.



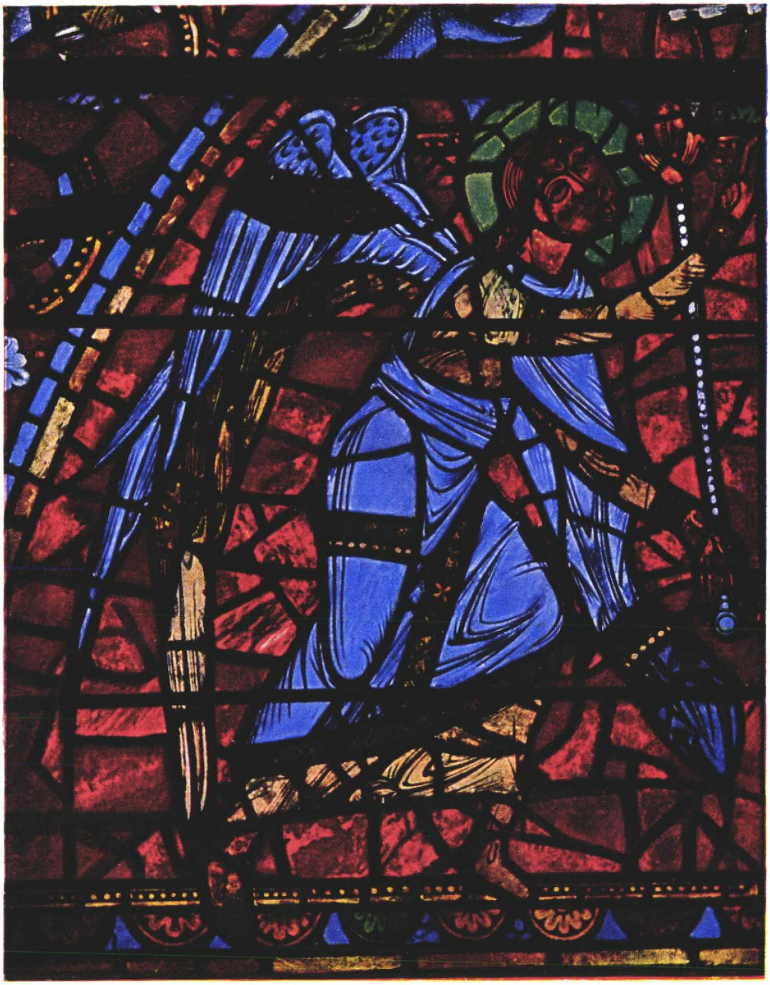


CHRIST EN CROIX

Détail de la verrière de gauche de la façade occidentale. XII^e siècle.

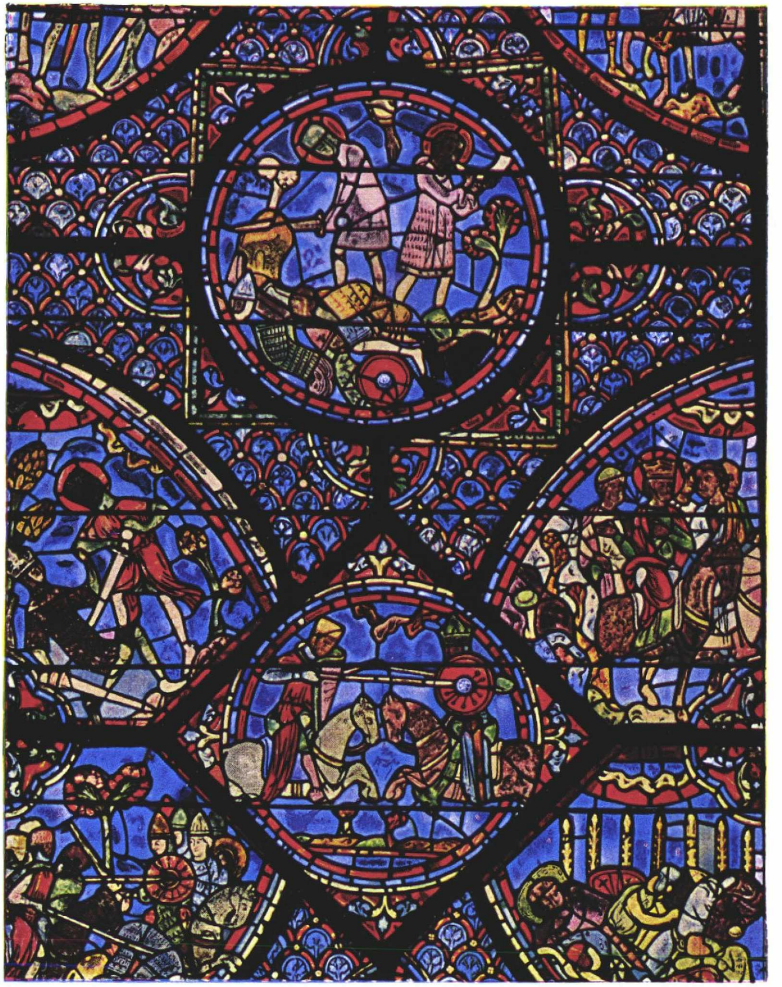
ANGE

Détail du sommet de la verrière centrale. Façade occidentale. XII^e siècle.
Un des deux Anges encadrant la Vierge et l'Enfant. Il tient un sceptre.
Le contraste entre le bleu de la robe et des ailes et le rouge embrasé du fond compose une étonnante symphonie.



HISTOIRE DE CHARLEMAGNE

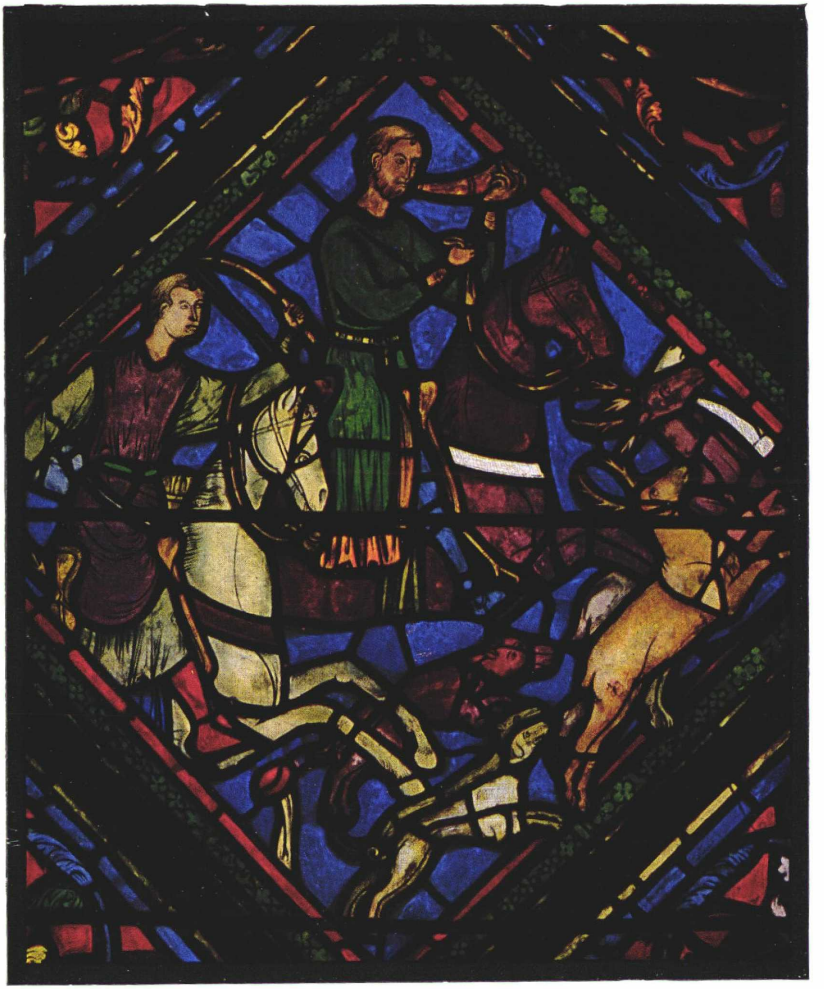
Détail de la verrière, XIII^e siècle. Déambulatoire. Médaillon inférieur : joute de Roland et de Ferragut. Belle composition, cercle encadré d'un carré posé sur la pointe. Les chevaux affrontés se cabrent, Roland se reconnaît au bouclier triangulaire et au casque d'or. Médaillon supérieur : à gauche, Roland frappe le rocher avec Durandal ; à droite, le même personnage sonne de l'olifant, appelant Charlemagne à son secours.



HISTOIRE DE SAINT EUSTACHE

Détail de la verrière. XIII^e siècle. Collatéral nord.

Savante composition mettant en valeur dans un espace restreint une splendide scène de chasse. Eustache, appelé Placide avant sa conversion, sonne de la trompe, tandis qu'en retrait un autre personnage bande un arc. Pourchassés par les chiens qui portent toutes les caractéristiques de leur race, les cerfs apeurés s'enfuient.



CHRIST EN CROIX

Petite rose, XIII^e siècle : Déambulatoire sud. Ainsi que d'ordinaire au XII^e siècle, la croix, arbre de vie, est verte : « O Croix, bois verdoyant ».

Le Christ est encadré de deux personnages portant, l'un, la lance et, l'autre, l'éponge imbibée de vinaigre. Dans les lobes du quatre-feuilles, à droite et à gauche, la Vierge et saint Jean sont debout. Deux anges sont placés au-dessus de la Croix. En bas, probablement Adam et Ève.

ANNONCIATION

Détail de la verrière centrale de la façade occidentale. XII^e siècle.
L'ange Gabriel, le bâton de héraut à la main, s'approche de Marie, qui se lève étonnée. Transition entre le roman et le gothique, la Vierge n'est plus assise; ce n'est pas encore le XIII^e siècle, époque à laquelle entre la Vierge et l'ange s'épanouira un lys.

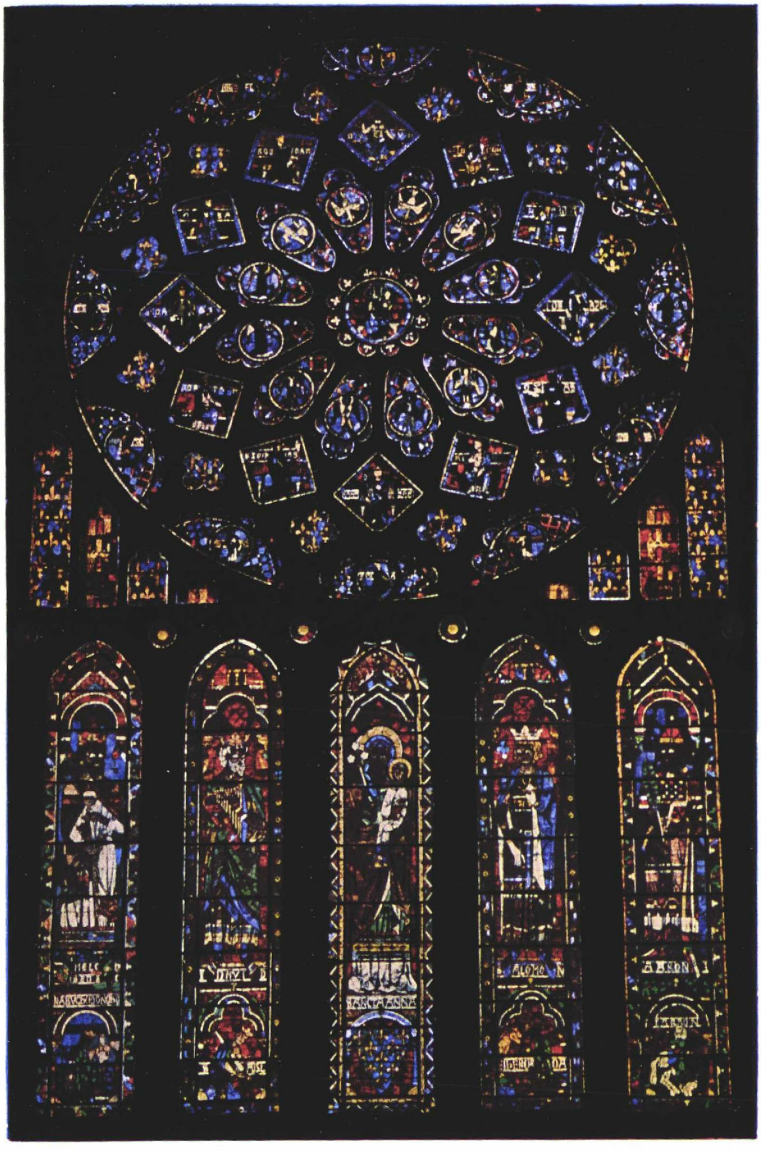
HISTOIRE DE SAINT NICOLAS

Détail de la verrière, XIII^e siècle. Collatéral nord.

Un père, dont saint Nicolas a successivement doté les trois filles pour les préserver d'une honteuse déchéance, se prosterne à ses pieds et le remercie.

ROSE NORD

XIII^e siècle. Croisillon nord.
Glorification de la Vierge par l'Ancien Testament.
Rosace : La Vierge, surmontée de colombes figurant l'Esprit-Saint, est entourée de douze rois de Juda et de douze prophètes.
Lancettes : de gauche à droite, Melchisédech, David, sainte Anne portant la Vierge dans ses bras, Salomon, Aaron.
Écoinçons : Armes de France et de Castille, signatures des donateurs, probablement saint Louis et Blanche de Castille.



ASSOMPTION DE LA VIERGE

Détail remarquable du vitrail consacré à la Dormition et à l'Assomption de la Vierge. XIII^e siècle. Collatéral sud.

DEHON & CIE IMP. PARIS